



INSOMNIAQUES

9 JUIN 1940,
enquête sur un silence

(le
avant
seul)



INSOMNIAQUES- dossier pédagogique

réalisé par Leila Simon, professeure du secondaire,
et Lou Simon, metteuse en scène du spectacle

Théâtre documentaire d'objets et de matière
Tout public à partir de 12 ans
Scolaire à partir de 14 ans
Durée : environ 1h10

Synopsis

Qu'est-ce qui nous empêche de dormir ? Lors de l'écriture d'un livre sur la vie quotidienne des soldats allemands à Rouen sous l'occupation, Jean Michel et Flora, deux habitant·es de Rouen au sommeil agité, découvrent une photo qui fait dévier leur projet : l'une des rares traces d'un massacre de Tirailleurs et de civils noirs qui a eu lieu le 9 juin 1940, à l'arrivée de l'armée allemande dans la ville. Le massacre, oublié pendant des dizaines d'années est remis en lumière, petit à petit, par l'enquête qu'ils mènent avec méthode. En se confrontant à une stratigraphie faite de matières évocatrices, trois interprètes au plateau dévoilent, couche après couche, entre mots, images et percussions, comment l'Histoire est écrite ou tue. *Insomniaques* part à la rencontre de nos fantômes et des causes politiques de nos insomnies.

Équipe

Mise en scène > Lou Simon
Interprétation > Arnold Mensah, Clémentine Pasgrimaud et Mariama Diedhiou
Dramaturgie > Karima El Kharraze et Lou Simon
Scénographie > Cerise Guyon
Création musicale et sonore > Mariama Diedhiou et Thomas Demay
Création lumière > Romain Le Gall Brachet
Regard jeu et direction d'acteurs > Marion Solange Malenfant
Administration > Viridiana Ferrière
Diffusion > Mariana Rocha et Xavier Ouzounian

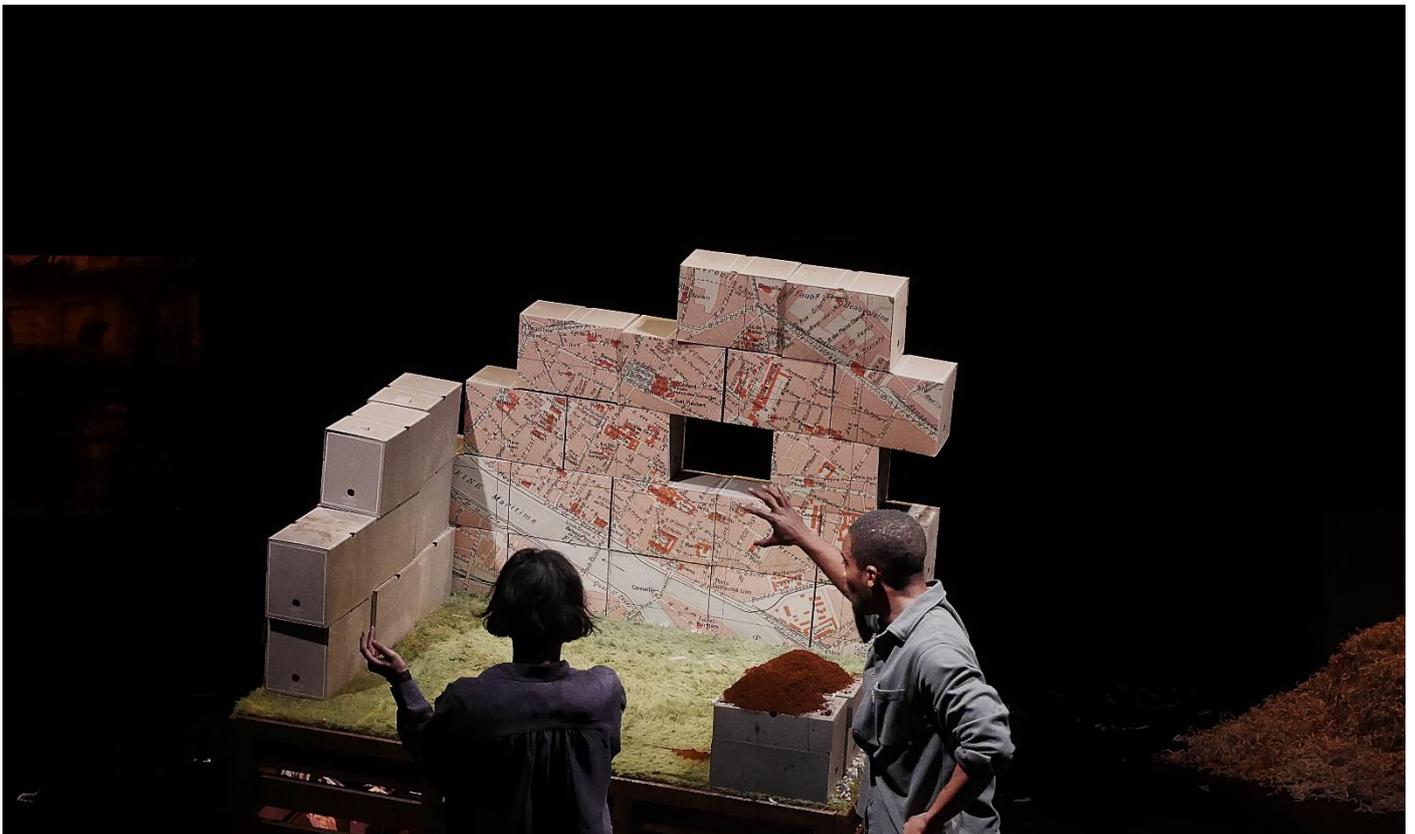
Coproductions et soutiens

Le Sablier – CNMa - Ifs et Dives sur Mer,
Le CDN de Normandie - Rouen,
Le Passage - Scène conventionnée d'Intérêt National - Fécamp,
ODRADEK/Compagnie Pupella-Noguès- LCMC- dans le cadre du dispositif compagnonnage,
L'Hectare - territoires vendômois - CNMa,
Le Théâtre de Chartres - scène conventionnée d'intérêt national art et création,
Le Tas de Sable - Ches Panses Verte, CNMa,
Le FACM - PIVO Scène conventionnée Art en territoire,
Le 37ème Parallèle - Tours,
Festival Marto - Hauts de Seine
La Nef - Manufacture d'utopies – Pantin
Le 37ème Parallèle - Tours



« Si mes grands-pères, qui ont fait la guerre de 39-45, avaient été considérés comme des héros, Adama aurait été vu comme un descendant de héros. Et on ne tue pas les petits-enfants d'un héros. »

Asa Traoré



Photos de répétitions – crédits Romain Le Gall Brachet

La vraie histoire

Laurent, Guillaume et Jean-Louis habitent à Rouen.

Laurent est infirmier à l'hôpital de Rouen, Guillaume est éditeur et historien, Jean-Louis est prof d'histoire à la retraite et insomniaque. Jean Louis dit qu'être professeur d'histoire, c'est avoir raté le concours pour être enquêteur. Laurent travaille de nuit, et il a une lubie : il collectionne des photographies de Rouen pendant la Seconde Guerre mondiale. La Seconde Guerre mondiale, pour eux, c'est d'abord des histoires de famille : le grand-père de Guillaume fut prisonnier de guerre, les oncles de Laurent étaient résistants, fusillés par les nazis, et le père de Jean-Louis chef de réseau. Tous les trois travaillent ensemble depuis quelques années sur la ville de Rouen pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un jour, Laurent trouve sur Internet, dans un des nombreux albums de photos allemands légués par les anciens soldats de la Wehrmacht déployés en France, une photo qui l'interpelle : des hommes noirs en uniforme, à Rouen, dans une charrette.

Il en parle à Jean-Louis et Guillaume ; ensemble, ils se rendent compte que cette photo est liée à un événement dont Laurent n'a lu qu'une ligne ou deux, et que Guillaume et Jean-Louis ne connaissent pas du tout : un massacre de Tirailleurs Sénégalais et de civils noirs en 1940.

Pendant les jours qui suivirent le 9 juin 1940, à Rouen, après l'arrivée de l'armée allemande dans la ville, on découvre des corps, tous antillais ou africains : des Tirailleurs Sénégalais et des civils noirs. Il n'y a pas eu de témoin du massacre, parce que la majorité de la population rouennaise avait fui devant l'arrivée des Allemands. L'événement tomba quasiment dans l'oubli. L'ancien maire de Rouen en parlait dans ses mémoires, d'autres articles aussi, mais les chiffres, les lieux et les informations différaient. Le travail historique n'avait pas été fait. Peu de certitudes, pas de trace, aucune mémoire.

Cette photo permit de ré-enclencher le travail : des hommes sur une charrette, cela s'explique sans aucun doute parce qu'ils sont emmenés pour être mis à mort. Dans les années 40, les soldats de la Wehrmacht ont perpétré en France des dizaines de massacres de Tirailleurs prisonniers de guerre. Le nombre de massacres ne font pas de doute sur les ordres donnés : l'Allemagne nazie théorise l'infériorité des personnes noires et la « honte noire » est profondément imprégnée dans l'esprit des soldats nazis. Cet événement nous fait donc remonter dans le temps : la « honte noire » est née dans les années 1920, suite au traité de Versailles, alors que la Rhénanie est occupée par les forces armées françaises, dont une grande partie de Tirailleurs Sénégalais. Un racisme très virulent s'y développe contre les soldats africains : tout un argumentaire raciste composé d'inventions et d'images que nous connaissons bien. En 1940, le souvenir de cette « honte » se renforce, nourrie des idées nazies. Il va sans dire que si les massacres de 1940 sont nazis, le racisme dont les Noirs font l'objet ne vient pas seulement d'Allemagne, et les représentations des Tirailleurs Sénégalais en France sont empreintes d'images caricaturales qui sont du même ressort.

En 2020, Jean-Louis, Laurent et Guillaume font les premières recherches historiques pour faire la lumière sur cette histoire. Il faut retrouver où était la charrette au moment où a été prise la photo, il faut retrouver le lieu du massacre, il faut comparer les différents récits, il faut aller aux archives, il faut comprendre qui étaient ces hommes, d'où ils venaient, pourquoi ils étaient là. Il faut faire émerger la complexité de cet événement. C'est toute une enquête. Il y a des obstacles, des péripéties, des détails, des choses que l'on sait, des choses que l'on suppose et des choses dont on ne sait rien. Il y a peut-être ce qu'on va apprendre plus tard, et ce qu'on n'apprendra certainement jamais. Il y a de belles rencontres, des descendants retrouvés, et des élèves de collèges de quartiers populaires qui s'emparent du travail de cette mémoire.

Mon oncle Jean-Louis raconte avec des tournures de phrases, avec des émotions, des anecdotes, des précisions qui m'ont donné envie de raconter à mon tour cette histoire. C'est donc l'histoire de comment on écrit l'Histoire, de comment et pourquoi on crée de la mémoire, de ce dont nous avons hérité et dont nous avons peu de conscience.

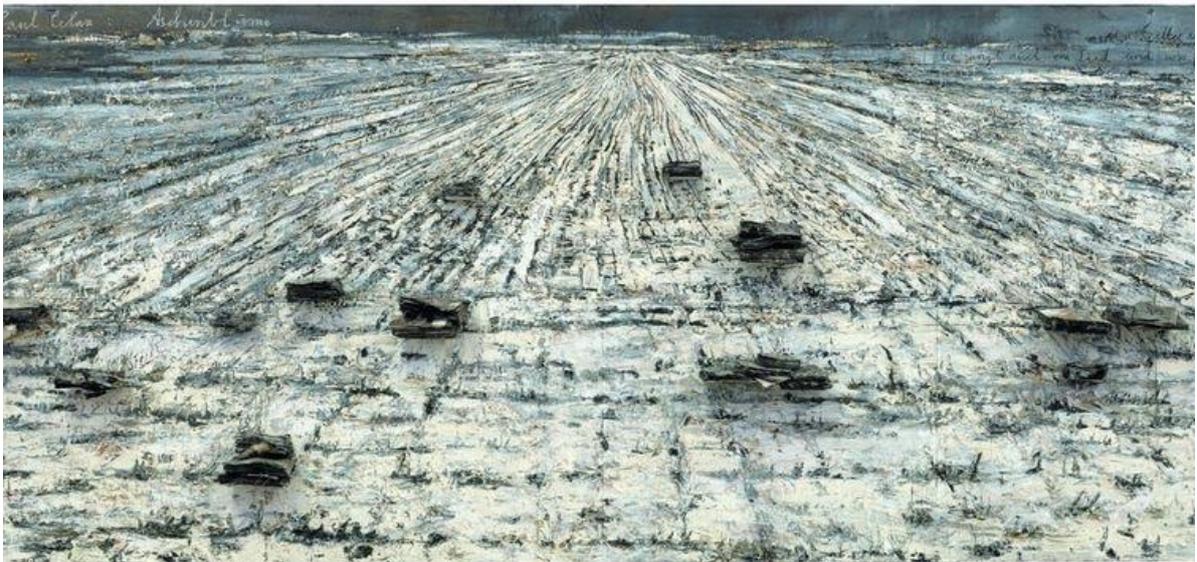
Note d'intention

Je suis la petite-fille de Michel, résistant du réseau Hector dans le Perche et déporté à Mauthausen entre 1943 et 1945. Toute ma famille est impliquée, de près ou de loin, dans le travail de mémoire de la déportation. Dans les témoignages que j'ai entendus d'expériences de la déportation, il ne s'agit jamais d'une intention de conserver le passé et le récit du passé tel quel, pour simplement archiver et stocker de l'information. Si archives et traces sont primordiales, si les récits du passé sont au cœur d'une démarche qui leur demande une énergie et un temps énormes, c'est parce que la mémoire est un outil pour le présent.

La mémoire est un travail politique familial, familial pour moi. J'ai grandi avec des récits, des lieux, des objets liés à la Seconde Guerre mondiale. Mais cette histoire-là, celle des massacres de Tirailleurs Sénégalais par les nazis dans les années 40, je ne la connaissais pas : on ne me l'avait jamais racontée, ni dans ma famille, ni à l'école. Karima El Kharraze, avec qui nous avons écrit le spectacle, devant les témoignages de la guerre par son grand-père marocain, soldat dans l'armée coloniale, ne trouvait pas le lien entre ses paroles et ce qu'elle apprenait à l'école : elle pensait qu'il délirait. Moi je n'ai jamais douté des paroles rapportées de mon grand-père.

Pourquoi cet oubli ? Pourquoi cette mémoire-là n'est-elle pas (suffisamment) transmise ? Et dès que cette question surgit en vient une autre : pourquoi cette mémoire nous est-elle nécessaire ? Quel rôle a-t-elle pour construire le présent ?

C'est à partir de deux matières que nous racontons l'histoire du massacre du 9 juin 1940 : ce que nous savons - les faits historiques et l'enquête qui a été menée sur ces faits historiques - et ce que nous ne savons pas - ce qui échappe et échappera, sans doute pour toujours, à cette enquête. Parce que l'oubli se traduit aussi par une incapacité à raconter plus que ça : la plupart des personnes tuées pendant le massacre sont anonymes. Il n'y a pas de nom, pas d'histoire, pas (ou presque pas) de familles sur place qui auraient pu raconter leur histoire. Contrairement à mon grand-père, que l'on a nommé, cité, dont on a raconté la vie et la mort, les personnes mortes pendant le massacre à Rouen n'ont pas d'autre existence à nos yeux présents, que leur nom, ou l'absence de nom qui indique que quelqu'un a vécu et est mort là-bas. Est-ce qu'un plateau de théâtre peut accueillir ce vide-là ? Est-ce que le langage de l'objet peut raconter cet oubli, cette absence d'histoire ?



Anselm Kiefer, Pour Paul Celan : Fleur de cendre, 2006 - 330 x 760 x 40 cm

Dramaturgie documentaire

L'écriture du spectacle est pensée comme un empilement de couches, de paroles sédimentées que l'on découvre palier par palier. Nous avons trois grandes « couches » qui communiquent les unes aux autres : celle du présent de l'événement le 9 juin 1940, à laquelle on accède grâce à la couche de l'enquête qui est menée par deux amis habitant Rouen, et la couche « supérieure », celle qui contient les autres, est celle du présent de la rencontre avec les spectateurices, où l'on entend les voix de deux autres personnages, Arnold et Clémentine.

Les enquêteur.ices sont des personnages inspirés de Jean-Louis, Laurent et Guillaume. Ce sont deux ami.es, Jean-Michel, prof d'histoire à la retraite, et Flora, infirmière de nuit. Jean-Michel a des neveux : Arnold et Clémentine. Depuis qu'ils ont mené cette enquête sur le massacre et écrit un livre, Jean Michel et Flora n'arrivent pas à dormir. Ils racontent leur histoire à Arnold et Clémentine lors d'une réunion de famille, ce qui a pour effet de leur permettre de mieux dormir, contrairement à Clémentine et Arnold, qui deviennent encore plus insomniaques. C'est donc pour cette raison que ces derniers vont à la rencontre des spectateurices : ils pensent qu'en transmettant à leur tour cette histoire, ils vont pouvoir mieux dormir. Avec eux au plateau cohabite une présence fantomatique, d'abord mystérieuse, qui s'exprime en musique percussive, et qui finira par prendre la parole en nous révélant son identité : c'est l'un des tirailleurs inconnus tué dans le massacre, qui interpelle les vivants.

Comment rapporter les paroles ? Notre processus dramaturgique est documentaire : nous avons récolté des témoignages, nous sommes allés sur les lieux, nous avons enquêté sur l'enquête. Nous travaillons à partir de ces paroles réelles, c'est la matière première de l'écriture du spectacle. Et ce qui était d'abord pour toute l'équipe un processus de création est devenu une quête : nous avons poursuivi l'enquête de Jean-Michel et Flora en allant chercher la parole de celles et ceux qui n'ont pas eu la place de s'exprimer : celle des descendant.es, qui sont plus directement concerné.es par le massacre. C'est ce qu'Arnold et Clémentine raconteront.

Exemples de paroles retranscrites, matière première de la dramaturgie du spectacle :

Nicolas Coutant directeur adjoint du Musée national de l'Éducation , lieu du massacre en juin 1940 : « Oui, le terrain a été très remanié. Le bâtiment blanc a deux sous-sols, on conserve 950 000 objets et documents ici, donc c'est très profond. Les photos du chantier des années 2000 sont explicites, c'est un gigantesque trou. Donc il n'y a aucune manière de rentrer de manière archéologique dans cette histoire. Il y a aucune trace - parce que c'est une question qui est posée régulièrement, la question des corps qui seraient restés ici, etc. Il y a jamais eu de découverte pendant les travaux, alors bon peut-être qu'ils ont découvert des corps et qu'ils se sont tus mais peut-être que tout simplement il n'y avait rien. Enfin bon. Ce qui reste c'est le mur d'enceinte, la maçonnerie c'est toujours la même, et je pense, les deux grands arbres qui sont là, c'est tout hein. »

Guillaume Lemaitre, co-auteur du livre “Crimes de guerre” : « Et comme pour les autres, j'ai essayé de rechercher des descendants, mais là aussi ça a été compliqué. Parce que je croyais qu'il s'appelait « Diomandé », mais en fait, avec Marie-Christine, on a retrouvé son nom dans les archives du CHU. Dans le registre des entrées à l'hôpital en juin 40, il y avait son nom mal orthographié, parce qu'ils avaient confondu le prénom et une partie du nom quoi. Or si on remet ensemble, il s'appelle Gustave, et puis là dans le registre il y a marqué, prénom « Djan » nom « Diomandé », et en fait c'est « Djan Diomandé », et « Djan Diomandé » il y en a pas beaucoup, contrairement aux « Diomandé ». J'avais cherché «Diomandé» sur internet, mais y en a vraiment plein, alors que les «Djan Diomandé», ils sont tous à Paris, et ils sont tous plus ou moins en lien les uns avec les autres. Alors je les ai contactés, parce que Gustave Djan Diomandé, ce n'est pas seulement le seul survivant du massacre, c'est aussi le seul témoin du coup. »

Espace et langage scénique

Comment traduire visuellement l'enquête historique ? Comment métaphoriser l'oubli ? Le choix de la technique marionnettique n'est pas encore formulé, mais c'est à partir des codes du théâtre d'objet, de matière et/ou de papier que nous développerons le langage scénique.

Raconter le passé, donner corps et vie aux morts, représenter les lieux où ils ont marché - c'est ce en quoi le langage marionnettique nous semble propice à l'incarnation et à la mise en scène de ces événements - le massacre, l'enquête. Mais aussi et surtout, les objets, investis d'un pouvoir métaphorique et symbolique, rendent concret visuellement tout ce que cette histoire a d'impalpable : l'oubli, l'absence, la recherche. L'objet marionnettique, par la richesse des relations qu'il entretient avec la narration, permet de tresser ensemble, avec une grande évidence, le passé et le présent.

Le travail de la scénographie aura le premier rôle dans la mise en images de cette histoire : nous voulons penser tout l'espace et son évolution comme une marionnette. C'est de la construction de l'espace que naîtront les images marionnettiques. La réflexion sur la scénographie nous a conduites à une hypothèse : celle du sol, des couches archéologiques ; de la reconstitution des lieux dans une sorte de maquette, à travers laquelle les sols successifs dévoileraient ce qui est tapi, sous nos yeux, invisible, oublié mais présent en nous. Cette image est liée à de multiples notions que nous voulons explorer : le dessous et le dessus, le souterrain et la surface, chercher, creuser, poser des repères, découvrir, déconstruire, reparcourir. Le plateau, point de jonction entre composition plastique et incarnation théâtrale, doit devenir l'espace de l'enquête, d'où puissent surgir les lieux et les temps passés.



Tony Crag, Stack

Cette image est notre source d'inspiration principale pour imaginer la scénographie du spectacle et tout le langage visuel qui en découle. Tony Crag est un sculpteur britannique qui a réalisé une série d'assemblage à partir d'objets initialement produits et rejeté par l'industrie. Les matières, les formes et les couleurs des objets racontent autant que la manière dont ils sont empilés les uns sur les autres.

Préparer la venue des classes au spectacle

Pour aborder la pièce en cours, de manière éventuellement pluri-disciplinaire, voici des pistes, des portes d'entrée possibles dans le spectacle :

En histoire-géographie et HGGSP :

- histoire coloniale et interrogation sur la mémoire de cette histoire (qui sont les Tirailleurs Sénégalais ?)
- histoire de l'occupation allemande en France (ici plus précisément l'arrivée à Rouen des troupes allemandes le 9 juin 1940, l'exode qui l'a précédée etc.)
- comment écrit-on l'histoire (notions de source, de trace écrite, de témoignage) – comment penser la relation entre histoire et mémoire ?
- géographie de la ville de Rouen, évolution de l'urbanisme (des lieux qui changent de propriété, qui changent de nom, de sens, lieux de massacre devenus lieux de mémoire)

En vie de classe / EMC :

- travailler sur le racisme dans l'histoire ; interroger l'héritage raciste laissé par le passé colonial
- qu'est-ce que c'est, être raciste ? D'où ça vient ? Qu'est-ce qui est raciste ? Victimes ou témoins de situations racistes, que faire ?

En français :

- travail possible sur le lien entre réalité et fiction (du document à l'histoire racontée)
- se raconter, se représenter (mise en scène de personnages-témoins qui racontent leur histoire, celle de leur famille que l'Histoire a mangée)
- dénoncer les travers de la société / agir dans la cité : interroger une société héritière d'un passé raciste et colonialiste, interroger les vides dans la mémoire des massacres
- le théâtre du XXI^e siècle et les spécificités du théâtre de matière, de la marionnette, les enjeux de mettre en scène
- la ville et ses représentations (Rouen passée et présente qui se superposent)
- travail autour des différentes formes de langages : langage poétique, quotidien, documentaire
- étude des poèmes de Léopold Sédar Senghor sur les Tirailleurs sénégalais

En Humanités Littérature et Philosophie :

- l'histoire et la violence, la représentation de la violence et la mémoire qu'on en garde (un massacre raciste passé sous silence pendant des décennies)

En théâtre (CHAT, option, spécialité) :

- interroger la représentation de la violence sur scène
- questionner les rôles de spectateurices / comédien.nes / personnages qui s'intervertissent dans le spectacle ; interroger le rôle du spectateur notamment, et la mission qui leur est confiée par l'histoire que la pièce transmet
- aborder la notion de théâtre documentaire (et du théâtre comme pratique sociale)
- étudier le théâtre de matière et la marionnette

En arts plastiques :

- travailler la matière, le matériau au cœur de la pièce
- le paysage
- la transformation symbolique de l'objet, les notions de représentation et de figuration (théâtre de matière, marionnette, affiche et ses couleurs)
- l'interdisciplinarité et la création à plusieurs : un spectacle qui mêle théâtre, matière, musique, marionnette
- étudier les œuvres de Kiefer ou de Tony Crag, sources d'inspiration du spectacle

En éducation musicale, option ou spécialité musique :

- lien entre son et musique (rencontre des coups de feu et des percussions, rythme de l'enquête, tic tac des insomnies...), entre musique et espace (la musicienne est présente sur scène)
- lien aussi entre musique vivante, musique enregistrée et spectacle vivant
- rôle social de la musique (la cérémonie, le rituel, l'hommage, la mémoire...)
- étudier le chant, sa dimension poétique, et la poésie des langues
- la musique dans l'histoire

En lien avec le pôle médico-social :

- le sommeil et la santé mentale : qu'est-ce qui nous empêche de dormir ?

Ce qui peut se prolonger en anglais :

- par un détour par Shakespeare et ses personnages qu'un crime empêche de dormir
- ou qui interrogent le lien entre sommeil et mort

Éventuellement même pour les enseignant.es en formation :

- observer l'interrogation constante sur pédagogie, transmission et mémoire
- sur la recherche, la trace écrite, ce qui fait l'histoire

Extrait I- Jean Michel et Flora, dans la cuisine, racontent le contexte dans lequel ce massacre a eu lieu

Jean-Michel : Non attends, d'abord le début c'est le 9 juin 1940, c'est important que vous compreniez. Le 9 juin 1940 c'est quand les Allemands arrivent à Rouen. Donc là c'est le nord de la ville, c'est par là qu'ils arrivent, sur les hauteurs, dans ce quartier assez bourgeois, avec des grosses maisons cossues. Alors la ville est vide, les riches sont partis...

Flora : Les trois quarts de la population rouennaise aussi, c'est l'exode.

Jean-Michel : Ca c'est important parce qu'il n'y aura pas de témoins de notre histoire. Et puis les Allemands se dirigent vers le centre-ville : là la gare, l'hôpital, là paf l'Hôtel de Ville. C'est quoi ça Flora ?

Flora : C'est la cathédrale. En descendant vers le centre-ville, ils passent par la rue de Bihorel, où il y a un grand jardin, et peut-être qu'ils le repèrent. Et ils continuent, ils passent à côté de l'enclave Sainte-Marie.

Jean-Michel : Aujourd'hui c'est le square André Maurois... Ils vont jusqu'au centre-ville. Poumpoum, c'est la guerre, il y a des incendies... Mais au 11 rue de Bihorel, dans le jardin, pendant que toute cette agitation se passe, tout le monde est occupé à fuir, à se tirer dessus, il y a un crime qui a lieu, et qui passe inaperçu.

Flora : Et au-dessus du jardin, il y a l'église Saint-Joseph. Depuis laquelle on dit que le curé aurait observé le crime.

Jean-Michel : C'est gentil cette histoire de curé, mais moi je n'y crois pas, en tout cas, où est ma preuve écrite ? Y en a pas !

Flora : Ce qui ne veut pas forcément dire que ça n'est pas vrai...

Jean-Michel : Pas forcément, mais la méthode de l'historien c'est de commencer par confronter les sources : un témoignage, un document, un journal intime... Est-ce que cette source, si je la pose en face de cette source, par rapport à ce lieu-là, est-ce que tout converge ? L'histoire, ça demande de la rigueur. Là pour notre curé, on n'a aucune trace écrite, c'est une juste une rumeur.

Flora : C'est bien ça le problème avec le massacre qui a eu lieu rue de Bihorel : il a été complètement oublié justement. Donc pour retrouver des traces, ça a été compliqué. Il y a eu plusieurs chantiers sur le lieu. Aujourd'hui, le lieu du massacre c'est le Musée national de l'Éducation, un grand bâtiment moderne tout blanc en béton.

Jean-Michel : Oui, tout ce qui reste c'est le mur d'enceinte, et je pense deux grands arbres, je crois que c'est des cèdres.

L'arbre : Branche Charrette Pavé Mitrailleur Vareuse Bottes Corde Pistolet Papier Feuilles Veste Pantalon Terre Mur Mur Mur Porte Terre Trou Terre Terre Balle Chemise Tricot Sang Sang Sang Sang Alliance Mouches Mouches Mouches Sang Mouches Sang Cigarette Lunettes Voiture Charrette Eglise Mitrailleur Manteaux Calot Terre Sang Sang Sang Tranchée Terre Écorce Tranchée Radicelles Portail Tronc Vitres Herbe Paille Pissenlit

Extrait 2 - A défaut de savoir ce qui est arrivé à Gustave, le survivant du massacre, Clémentine raconte le rêve qu'elle a fait de lui.

Clémentine : Ils nous ont groupés dans la cour
Ils nous ont dit de mettre les mains sur la tête
Ils ont sorti un fusil mitrailleur
L'écho des balles tout autour
Perforé
Je suis tombé face contre terre
Des jambes
Des mains
Enchevêtrées autour de moi
Je n'entends rien
La nuit recouvre tout
La nuit recouvre tout
Je rampe
Un pied de métal
Un banc
Je monte dessus et j'escalade le mur
J'aperçois le clocher d'une église
Je m'accroche à la branche d'un arbre
Avec mon bras droit
Je me laisse tomber de l'autre côté du mur
La rue est vide

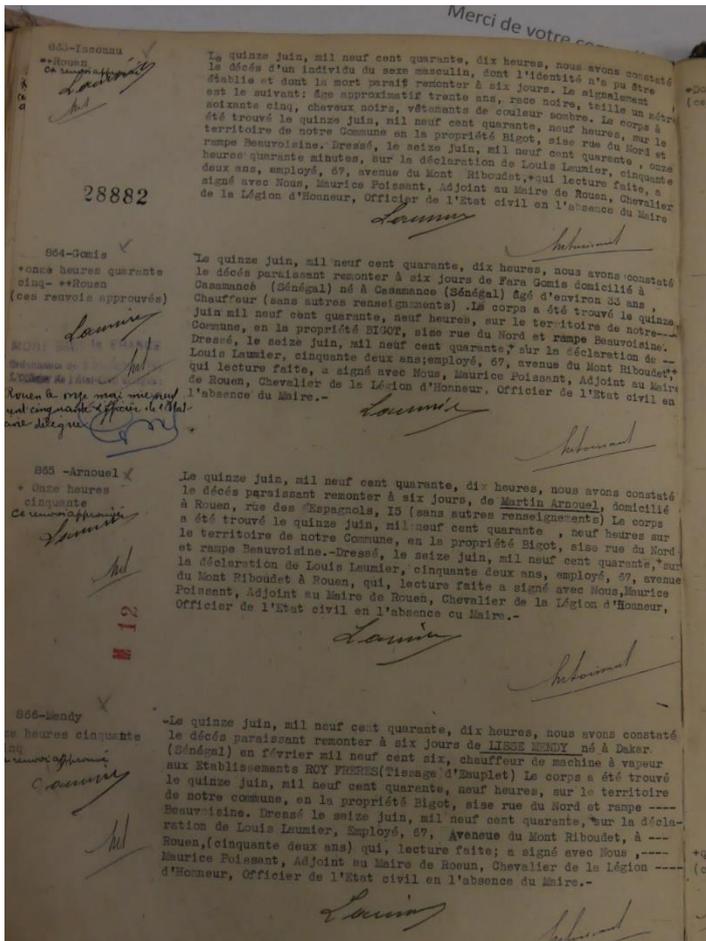
Arnold : Clem, ça va ?

Clémentine : Je ne sais plus trop là, c'est un peu brumeux...

Arnold : Peut-être qu'il tente de trouver refuge dans l'église ?
J'avance rapidement jusqu'à l'église
Il y a de la lumière
Une petite porte en bois
Je toque
Je toque
Je toque
J'entends des bruits de bottes
Je descends la rue très vite
Je cours
Je cours
Il y a des escaliers
Je les dévale très vite
Je tourne dans une petite rue
Silence

Clémentine : Il y a une femme qui l'appelle
Simone
Elle me tire sous un porche sombre
Ca saigne beaucoup
La balle s'est logée dans l'épaule
Elle me fait un garrot
Simone
Il faut aller à l'hôpital
Et après quitter la ville

Quelques traces de cette histoire rouennaise à travers les années



Extrait de l'état civil du 10 juin 1940, date à laquelle les corps des personnes massacrées ont été retrouvés.

Article de 2002 s'étonnant de l'absence de mémoire concernant le massacre.



Plaque posée en 2020 par la mairie de Rouen sur le mur d'enceinte du Musée nationale de l'Education, lieu du massacre en juin 1940.



Le square André Maurois de nos jours.



L'enclave Sainte Marie en 1939, (aujourd'hui square André Maurois, un des lieux du massacre de 1940) : on y a creusé des tranchées dans la logique de la Première Guerre mondiale.



Le Musée national de l'Education (partie des archives) rue de Bihorel à Rouen, de nos jours.



Le site de la propriété Bidault, rue de Bihorel à Rouen : le lieu du massacre.

La collection de photos de Laurent Martin



Des Tirailleurs sénégalais faits prisonniers et pris en photo par les soldats allemands. Ils sont parfois mis en scène avec des soldats prisonniers blancs, cette proximité étant jugée dégradante par les Allemands.



Rouen pendant la Seconde Guerre mondiale, à travers l'objectif des soldats allemands.



La vague de massacres de Tirailleurs en France, mai-juin 1940

Aux origines de la haine, le phénomène de la Honte Noire :

« L'occupation de la rive droite du Rhin à partir de novembre 1918, donne aux soldats noirs une visibilité dont ils se seraient bien passé. [...] En 1919, un opinion publique allemande, traumatisée par la défaite et la fin de l'Empire, puis excitée par des groupes nationalistes qui profitent de la difficile naissance de la république de Weimar, dénonce cette présence coloniale sur son territoire. Celle-ci est considérée comme une humiliation supplémentaire, qui s'ajoute à celle du traité de Versailles. La presse allemande dénonce des soldats barbares, sanguinaires, proches du monde animal et surtout les accuse de violer les femmes allemandes [...] cela prend de telles proportions que ces derniers sont remplacés par des soldats français blancs. »

Vingt ans plus tard, les massacres de Tirailleurs africains :

« 1500 à 3000 tirailleurs sont exécutés par les soldats de la Wehrmacht dans des conditions atroces et en dehors de tout cadre légal. Les soldats noirs sont séparés de leurs homologues blancs, et les Allemands fusillent ainsi une partie d'entre eux au début du mois de juin, lors de la deuxième phase de leur offensive »

Anthony Guyon, *Les Tirailleurs sénégalais*



Photo du massacre de Chasselay

Des ressources pour aller plus loin :

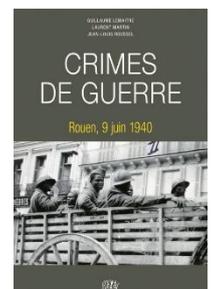
Sur les Tirailleurs sénégalais :

Les Tirailleurs sénégalais, Anthony Guyon

Sur le massacre de Rouen :

Crimes de guerre, Rouen 9 juin 1940, Guillaume Lemaitre, Laurent Martin, Jean Louis Roussel

➤ *C'est ce livre qui est le fruit de toute l'enquête que l'on raconte dans le spectacle*



Sur le massacre de Chasselay :

<https://information.tv5monde.com/afrique/juin-1940-les-tirailleurs-senegalais-sont-massacres-chasselay-36480>

Sur le massacre de Thiaroye :

Visionnier le film *Camp de Thiaroye*, d'Ousmane Sembène

Leopold Sédar Senghor

A trente-quatre ans, Leopold Sedar Senghor est sauvé de l'exécution par la négociation avec les soldats allemands d'un officier français. Dans ses poèmes d'*Hosties noires*, il raconte :

« Voici le Soleil
Qui fait tendre la poitrine des vierges
Qui fait sourire sur les bancs verts les vieillards
Qui réveillerait les morts sous une terre maternelle
J'entends le bruit des canons – est-ce l'Irun ?
On fleurit les tombes, on réchauffe le soldat inconnu
Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme.
On vous promet 500 000 de vos enfants à la gloire des futurs morts, on les remercie d'avance, futurs
morts obscurs,
Die Schwarze Schande ! [...] »

Leopold Sédar Senghor, « Aux Tirailleurs sénégalais morts pour la France », dans *Hosties noires*

« Ils sont là étendus par les routes captives le long des routes du désastre
Les sveltes peupliers, les statues des dieux sombres drapés dans leurs longs manteaux d'or
Les prisonniers sénégalais ténébreusement allongés sur la terre de France.
En vain ont-ils coupé ton rire, en vain la fleur plus noire de ta chair.
Tu es la fleur de la beauté première parmi l'absence nue des fleurs
Fleur noire et son sourire grave, diamant d'un temps immémorial.
Vous êtes le limon et le plasma du printemps viride du monde
Du couple primitif vous êtes la charnure, le ventre fécond la laitance
Vous êtes la pullulance sacrée des clairs jardins paradisiaques
Et la forêt incoercible, victorieuse du feu et de la foudre.
Le chant vaste de votre sang vaincra machines et canons
Votre parole palpitante les sophismes et mensonges
Aucune haine votre âme sans haine, aucune ruse votre âme sans ruse.
O Martyrs noirs race immortelle, laissez-moi dire les paroles qui pardonnent. »

Leopold Sédar Senghor, « Assassinats », dans *Hosties noires*

Quelques exemples de sources d'inspirations artistiques



Paso Doble, du chorégraphe et danseur Joseph Nadj et du plasticien Miguel Barcelo, est une performance où les corps et la matière brute dialoguent au plateau, se transformant l'un l'autre pendant toute la durée de la pièce

www.youtube.com/watch?v=rhUWkEqYPt0

Frères, de la compagnie les Maladroits, est un spectacle de théâtre d'objets qui raconte l'histoire d'une fratrie dans la guerre d'Espagne, avec du sucre, des objets de la cuisine et du café. Ici les objets et matières métaphorisent les lieux, les personnages, tout ce qui peut soutenir visuellement l'histoire racontée par les mots des comédiens au plateau.



www.lesmaladroits.com/spectacles/freres



Die Ungeboren, Anselm Kiefer.
Toute l'oeuvre d'Anselm Kiefer est parcourue par une mise en lien du travail de la matière et de la représentation des lieux, interrogeant le rapport des vivants à la mémoire.



La compagnie

En juin 2020, la compagnie Avant l'Averse est née de l'envie de raconter des fragments de réel avec des outils marionnettiques. Le travail s'organise autour de la scène comme lieu propice à observer les manières dont le monde est habité, construit, pensé. Nous aimons parler des endroits où se rencontrent le quotidien, le politique et le philosophique. Le processus de création est proche du théâtre documentaire : il s'agit de laisser la place à un éclat du réel, pour pouvoir le regarder avec d'autres yeux que ceux du quotidien. Dans la compagnie Avant l'Averse, le langage marionnettique est revendiqué comme choix d'expression principal : la mise en scène se crée à partir de l'image scénique, de l'inanimé, de l'objet, de la matière en mouvement. Nous tendons à toucher tous les publics. Un premier spectacle sur les drones militaires, *Sans humain à l'intérieur*, a été créé en septembre 2021 au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières.



Photos de *Sans humain à l'intérieur*, par Christophe Loiseau

L'équipe

Lou Simon, artiste associée et metteuse en scène

Née en 1992, Lou Simon est marionnettiste, metteuse en scène, interprète et constructrice. En 2009 elle rencontre les chorégraphes Nathalie Tissot et Pierre Doussaint. Le travail avec leur compagnie « les Acharnés » lui fait sentir la nécessité de la scène et du spectacle vivant. Plus tard, parmi les enseignements que Lou croise au cours de sa formation littéraire et théâtrale à Paris, la marionnette retient son attention. Elle suit la formation annuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues avant d'être reçue à l'ESNAM. Lou Simon a notamment travaillé avec Bérangère Vantusso, la compagnie les Maladroits et Élise Chatauret. Elle est interprète pour « Chantier Parades », de Kristina Dementieva. Au cœur de ses envies artistiques, la mise en scène tient une grande place : elle collabore régulièrement, comme metteuse en scène et regard extérieur avec différentes compagnies, par exemple avec celles de Kristina Dementieva, Pierre Dupont, ou Zoé Grossot, avec qui elle co-crée *En avant toutes*. Elle fonde la compagnie Avant l'Averse et crée en 2021 son premier spectacle Sans humain à l'intérieur.



Karima El Kharraze, dramaturge

Autrice et metteuse en scène de théâtre, Karima El Kharraze se forme en littérature comparée et en arts du spectacle en France et en Allemagne. Depuis 2012, elle fait des allers-retours entre le Maroc et la France pour explorer les échos entre histoire de l'immigration et colonisation à travers des spectacles comme *Arable* (Editions du Cygne), ou *Madame FLYNA* (Editions des Lisières). Elle participe à la création et aux réflexions du collectif *Décoloniser les arts*. Elle adapte pour le théâtre *Le Cœur est un chasseur solitaire* de Carson McCullers avec le soutien de la Chartreuse-CNES et du Ministère de la Culture. Elle co-écrit la lecture-spectacle *Sœurs* avec les autrices Penda Diouf et Marine Bachelot Nguyen. Elle co-écrit avec Christelle Harbonn *Le Sel* et donne régulièrement des ateliers dans différents contextes. Elle a bénéficié d'une résidence

d'écriture avec la Comédie de Valence dont le texte *Commun e's* a été publié début 2023.

Arnold Mensah, interprète

Après deux années passées au Conservatoire de Plaisir (78) avec Nathalie Bécue-Prader, Arnold Mensah quitte les Yvelines pour se former aux lettres et aux études théâtrales en hypokhâgne puis en khâgne au Lycée Lakanal (Sceaux). Il apparaît à l'écran de cinéma pour la première fois en 2011 dans *Carré Blanc* de JB Leonetti, et sur les planches de théâtre en 2013 dans *Tendre et cruel* par Brigitte Jaques-Wajeman. Admis au Capes de Lettres en 2014. Il valide l'année suivante une Attestation d'Études Théâtrales au terme de trois années passées au Conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris. C'est là qu'il s'est formé au chant et à la pratique somatique avec Nadia Vadori-Gauthier. Il est admis à l'ENSAD du Théâtre National de Bretagne. C'est au cours de sa dernière année dans cette école qu'il rencontre notamment Martin Bouligand, Ronan Rouanet et Nikita Faulon, camarades de promotion et futur.e.s collègues. Depuis sa sortie, il joue notamment avec Marine Bachelot Nguyen, Lena Paugam, Dieudonné Niangouna, Robyn Orlin, Gwenola Lefeuvre qu'il assiste à la mise en scène.



Clémentine Pasgrimaud, interprète

Nantaise, le.a comédien.ne et danseuse professionnel.le Clémentine Pasgrimaud, est un produit pur petit beurre L.U, élevé.e au sel de Guérande et au cidre Kerissac. Formé.e au Conservatoire Dramatique de Nantes puis dans la formation professionnelle « Vers un acteur pluriel » au Théâtre de l'Acte - Le Ring à Toulouse, iel a le goût pour une approche créative au pluriel où le corps est un médium central de l'expression de sa sensibilité. Artiste pluriel.le, iel se forme au théâtre d'objet, à la marionnette, à la danse et au théâtre auprès de nombreux artistes tels que Kaori Ito, Yoann Bourgeois, la Cie Maguy Marin, la cie G.Bistaki, Eric de Saria (Cie Philippe Genty), Yannick Pasgrimaud, la cie Les Maladroits, Loïc Touzé et bien d'autres. Axant son travail autour de ce point

de rencontre entre la danse et le théâtre, iel développe une écriture chorégraphique intuitive et théâtrale. Le corps comme un langage poétique devient pour iel une langue universelle. Iel travaille pour des compagnies de danse, de théâtre et de rue tels que la cie Nomorpa, la cie Nour, le Group Berthe et le Catch de dessinateurs à moustaches.



Cerise Guyon, scénographe et costumière

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, Cerise Guyon intègre l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT. En parallèle à cette formation, elle se forme à la marionnette à travers des stages avec Bérangère Vantusso, Einat Landais, Johanny Bert... Elle complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues en 2016. En tant que scénographe, elle collabore avec divers metteurs en scène : Jeremy Ridel, Daniel Monino, Astrid Bayiha, ou avec le collectif La Grande Tablée. Elle croise ses deux savoir-faire en réalisant la scénographie et les marionnettes de spectacles avec Alan Payon ou Jurate Trimakaité, Bérangère Vantusso, Audrey Bonnefoy. Elle construit également des marionnettes, notamment avec Einat Landais, avec qui elle collabore pour les spectacles de Bérangère Vantusso, Narguess Majd, Johanny Bert... Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Bérangère Vantusso et de Robert Wilson.

Mariama Diedhou, musicienne percussionniste

Artiste pluridisciplinaire (danseuse, interprète, chorégraphe et musicienne), Mariama Diedhiou s'est illustrée en chorégraphiant les danses d'Afrique de l'Ouest (Guinée, Sénégal) et du Brésil. Après une formation dans différentes disciplines (contemporain, jazz, classique), elle fut l'élève de Doudou N'Diaye Rose Junior et Yama Diouf. Par la suite, elle intègre en 2010 la compagnie Difekako auprès de Chantal Loïal, où sont interprétées des danses africaines et guadeloupéennes, sous un prisme contemporain. Parallèlement, elle travaille avec Max Diakok, directeur artistique de la compagnie Boukoussou sur deux créations : *Poulbwa* et *Waka Douvan Jou*. De fil en aiguille, la musique prend une place importante dans ses créations, en complément de la danse. Elle est désormais musicienne pour les groupes Zalindé et la fanfare afroféministe 30 nuances de noires. Par ses différentes expériences de la scène, elle a appréhendé celle-ci sous tous ses angles et est devenue une interprète accomplie. Son écriture chorégraphique, métissée, se distingue par une grande ouverture sur le monde. Celle-ci s'est illustrée notamment dans sa première pièce chorégraphique intitulée « Ibe et Edji ou les cauris sacrés », conte dansé pour enfants. Elle monte la compagnie Adjamat en 2022.



Romain Le Gall Brachet, créateur lumière



Diplômé du DMA régie lumière de Nantes, Romain Le Gall Brachet travaille pour des théâtres et compagnies de Loire-Atlantique avant de rejoindre en 2011 l'équipe du Théâtre aux Mains Nues. Il y découvre l'art de la marionnette et des formes animées et son travail d'éclairagiste se spécialise dans ce sens. Il devient formateur au sein de l'équipe pédagogique de l'école de l'acteur marionnettiste du Théâtre aux Mains Nues et anime également des ateliers sur l'ombre et la lumière. Parallèlement il co-fonde le Collectif NAPEN, qui crée son premier spectacle *Comment pourraient-ils faire ?* en 2012. Il participe avec le NAPEN à plusieurs actions culturelles à destination des écoles et des collèges qu'il anime comme enseignant marionnettiste. Il quitte le Théâtre aux Mains Nues en 2017 et prend part à des créations en danse, théâtre et majoritairement en théâtre de marionnettes comme éclairagiste, technicien son, régisseur général et, parfois, comme comédien.

Thomas Demay, concepteur sonore

Formé à l'École Nationale de Musique et de Danse de Charleville-Mézières, il se plonge dans l'univers de la musique électronique et de la création sonore environnementale à 10 ans. Il était beatmaker au sein du groupe de hip-hop LSKpad, avec lequel il travaille avec plusieurs machines de looping. Il travaille avec les élèves de l'ESNAM de Charleville-Mézières pour leurs solos de troisième année. Il a également participé à la création musicale d'*Histoires d'Ernesto*, de Sylvain Maurice. Il a travaillé avec Yeung Fai en tant que créateur sonore et régisseur sur le spectacle *Frontières*, et en tant que créateur sonore, régisseur plateau sur le spectacle *Teahouse*. Il a composé l'écriture sonore et est régisseur son & lumières de *A travers la Cerisaie* de la compagnie ZA!. Il a travaillé sur la composition musicale de *La mort je n'y crois pas*, *Krytis* de Jurate Trimakaité, et plus récemment *Spastail/Pièges* de Jurate Trimakaité, *#HUMAINS* de la compagnie Glitch, *Face au Mur* de la compagnie Index, et *L'Imposture* de la compagnie BIG UP.





Viridiana Ferrière, administratrice

Diplômée en gestion de projets, elle choisit très vite la dimension artistique et fonde Cinébébé, atelier d'effets spéciaux destiné au Cinéma. Sa rencontre, en 2014 avec le collectif d'artistes : La Main Collectif est déterminante et lui ouvre la voie du spectacle vivant où elle évolue au gré des projets en tant qu'administratrice, coordinatrice, scénographe, cheffe de projet, collaboratrice artistique. Elle assure la coordination de Onwheelz roller Dance sur plusieurs éditions, dont Roller Party dans le cadre du Festival Freestyle à la Villette. Elle signe pour le Collectif Nose la scénographie du Chapeau de Cowboy de Méloée Ballandras et celles de "Par les villages" et "Quoi ou Caisse?" au COMPA. Elle réalise des accessoires et masques, aide à la création de marionnettes pour Arbre Compagnie. Elle enrichit également son expérience auprès de scènes conventionnées : Le Théâtre de Chartres et L'Atelier à spectacle. Depuis 2017, elle accompagne spécifiquement les délégué.e artistiques des compagnies notamment d'Eure-et-Loir en termes de structuration, coordination, stratégie et développement de projets de territoire. Elle privilégie les projets à dimension collective et à fort impact territorial et collabore avec Arbre Compagnie, Zest Compagnie, Not'compagnie, Le 5 Côté Jardin, Compagnie Ekphrasis, L'Asso Tout Contre pour son projet L'Hiver Sera Chaud!, File en Scène... En 2023, elle rejoint d'autres artistes, technicien.nes et compagnies d'Eure et Loir pour lancer Tadam! Fédération des Professionnels du Spectacle Vivant en Eure-et-Loir et intègre la Compagnie Avant L'Averse en tant administratrice.

Mariana Rocha, chargée de production et de diffusion

Avec un parcours artistique en danse à Porto, sa ville natale, elle a travaillé depuis 1996 dans le champ de la production du spectacle vivant, aussi bien avec des compagnies portugaises indépendantes que dans des structures de programmation. Installée à Paris depuis 2005 pour un Master à Paris 8 elle poursuit son activité de production et de diffusion accompagnant des artistes et des compagnies en France dans le champ de la danse et dans les arts de la marionnette. Elle participe également à des projets impliquant la circulation d'artistes entre la France et le Portugal et accompagne régulièrement des compagnies pour le festival d'Avignon Off et le festival Mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Depuis

2021 elle accompagne en diffusion les Plateaux Marionnettes, dispositif dédié aux compagnies émergentes porté par les 3 lieux-compagnies missionnés pour le compagnonnage en marionnette en IDF : Théâtre Halle Roublot, Théâtre Aux Mains Nues et La Nef à Pantin.



Xavier Ouzounian, chargé de diffusion



Tout juste sorti d'un Master d'ingénierie culturelle à l'ICART-Paris, Xavier a commencé son travail de chargé de production et de diffusion en musique classique. A l'Agence artist management, pour le festival Les Intemporel-les ou auprès de l'ensemble I Giardini, il se donne toujours pour mission de permettre aux artistes de jouer dans les meilleures conditions possibles. Aujourd'hui il continue d'accompagner les artistes dans leurs projets, mais dans d'autres domaines artistiques, dont la marionnette et le théâtre d'ombres. Il accompagne notamment la compagnie Hékau, ainsi que d'autre compagnies, en administration, production et diffusion.

Contact

Artistique - compagnie@avantlaverse.com
Administratif - administration@avantlaverse.com
Diffusion et production - diffusion@avantlaverse.com

Siège social - 4 rue de la Manutention 28000 Chartres
Numéro de Siret - 889 091 278 000 16
Numéro de licence - PLATESV-D-2020-006188
Code APE - 9001Z